

## Le couvent, plus dur que l'armée !

*Conservatrice du Musée militaire de Colombier, Hélène Mock a grandi en Angleterre au sein d'une famille catholique, attachée aux valeurs traditionnelles. Après avoir passé sa scolarité dans un couvent, elle a changé de monde pour celui plus masculin de l'armée. Une femme de contrastes passionnée d'histoire...*

« Ma nomination avait suscité les critiques, car je n'étais pas neuchâteloise et trop jeune pour le poste », raconte Hélène Mock, conservatrice du musée militaire de Colombier depuis 21 ans. D'origine anglaise par son père et suisse par sa mère, elle s'est plongée dans l'histoire militaire helvétique et a contribué à la mise en valeur esthétique des collections du Château. Avec son léger accent britannique, elle transmet son savoir aux visiteurs en français ou en allemand, des langues qu'elle a apprises au lycée à Londres, puis perfectionnées en Suisse. « J'ai une bonne mémoire, à cause de mon éducation », commente Hélène qui a suivi sa scolarité obligatoire dans un des seuls couvents catholiques de la capitale britannique.

### 13 ans de couvent

« Nous devons tout apprendre par coeur. L'éducation était très sévère. Les soeurs ursulines nous imposaient une discipline de fer, avec des punitions corporelles. C'était l'école de l'abnégation, comme dans les films... » Mais cela n'avait rien d'une fiction pour la jeune fille timide qu'elle était et cette éducation « à la dure » a en partie détruit sa confiance en elle. « Quand je suis entrée à l'Université après 13 ans de couvent, ça a été un vrai choc ! Je n'étais pas habituée à la mixité des classes »,

sourit la conservatrice du musée neuchâtelois. Contrairement à la majorité des Anglais, la famille d'Hélène n'était pas protestante. Son grand-père paternel s'était converti au catholicisme après avoir épousé une femme irlandaise, alors que sa mère est d'origine valaisanne. « Elle est partie à Londres dans les années 50 pour apprendre l'anglais comme fille au pair. De ses huit frères et soeurs, elle est la seule à avoir quitté le village de Crans Montana. Elle est devenue très Anglaise et ne nous a jamais parlé français à la maison. » Hélène et son frère partaient en vacances une fois par année en Suisse. Des moments de détente durant lesquels ils jouaient avec leurs 32 cousins helvètes et qui leur permettaient de passer du temps avec leur père, souvent absent en raison de son travail exigeant d'architecte.

### Université et armée

La famille était aisée, mais Hélène en a peu profité. « Mon père voulait qu'on apprenne à se débrouiller seul dans la vie. J'ai payé mes études moi-même, en travaillant comme serveuse dans des hôtels tenus par mes cousins pour un salaire modique de 3 francs par heure. » A 22 ans, elle suivit ses parents qui désiraient prendre leur retraite en Suisse et entra à la Faculté de droit de Lausanne. Ses diplômes britanniques n'étant pas reconnus, elle a dû reprendre son cursus universitaire à zéro. « Je n'ai pas aimé l'ambiance, les Vaudois étaient très fermés, c'était impossible de fraterniser avec eux. J'avais plutôt des amis étrangers. » Recalée comme beaucoup d'étudiants lors de sa première année de droit, Hélène préféra se lancer dans la vie active et entama sa carrière de conservatrice. Sous l'impulsion de son père, elle intégra les rangs de l'armée

suisse, motivée par l'adage « quand on forme un officier, on forme un manager ». Les premières semaines ont été difficiles pour la jeune Anglaise mais cette école-là l'a aidé à surmonter sa timidité et à rencontrer une certaine fraternité. « Il y a des femmes qui s'engagent à l'armée pour prouver quelque chose. Moi, je voulais apprendre. J'ai aussi découvert les hommes sous un autre jour, moins vulgaires qu'on ne l'imagine et beaucoup plus francs que la gente féminine. J'ai vécu des moments privilégiés : lorsqu'ils oublient que vous êtes une femme et que vous devenez un frère d'armes », raconte cette mère de trois enfants qui a servi la patrie pendant 20 ans, en tant que capitaine au sein du service psychologique militaire. « J'y ai rencontré des gens passionnants et je me sentais utile. C'est pour ça que je n'ai jamais arrêté, même après avoir eu des enfants et malgré l'incompréhension de mon entourage. Dans mon pays natal, les femmes soldates ne sont pas autant méprisées qu'ici. La princesse Diana a été colonel dans un régiment d'infanterie et la reine d'Angleterre a servi comme mécanicienne sur auto pendant la seconde guerre mondiale. »

### Neuchâtel dans l'Histoire

Si l'habit militaire a parfois été lourd à porter pour Hélène Mock, il lui a aussi valu le respect d'une certaine élite neuchâteloise attachée aux traditions. Elle vient d'ailleurs d'être la première femme depuis 600 ans à être nommée au sein de La Noble Compagnie des Fusiliers de Neuchâtel. Un honneur pour cette Anglaise qui est devenue une référence en matière d'histoire neuchâteloise. Et une véritable passionnée. « Le château de Colombier est bien plus qu'une caserne, c'est une source d'Histoire », s'exclame la conservatrice. « Comme étrangère, il est plus facile de faire le tri. Je n'ai pas de parti pris face au passé régional. Mais je me demande comment arriver à intéresser le grand public », s'interroge l'habitante de

Colombier qui concilie sa soif de connaissances à sa passion des voyages. Elle étudie la mémoire des pays qu'elle visite en compagnie de son second mari, relevant avec passion les traces de sa région d'adoption dans le monde. Comme celles laissées par l'horloger Breguet qui faisait des montres pour Napoléon ou celles du régiment neuchâtelois de Meuron qui a joué un rôle clé lors de la colonisation de l'Inde par les Anglais. « C'est fascinant de voir le petit Neuchâtel au coeur de l'Histoire », s'exclame Hélène. Elle admire aussi Madame de Charrière, « trop peu connue dans le canton » et qui était, comme elle, une étrangère de Colombier...

*Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.*

**Valérie Kern**

<b>L'Angleterre en bref</b>
<b>Superficie</b> : 130 400 km <sup>2</sup> (moins du quart de la France).
<b>Population</b> : 46 millions d'habitants (60 millions en France).
<b>Capitale</b> : Londres
<b>Chef de l'Etat</b> : Reine Elizabeth II depuis 1952.
<b>Premier ministre</b> : Tony Blair depuis 1997. Son départ est attendu cette année.
<b>Histoire</b> : Peuplée d'abord par les Celtes, l'île est conquise par les Romains puis au Ve siècle, par les peuples germaniques barbares (Saxons, Angles) qui refoulent les Celtes vers l'est. Au XVI <sup>e</sup> siècle, l'Angleterre s'impose dans le domaine maritime, devant l'Espagne. En 1534, la religion anglicane se substitue au catholicisme sous l'impulsion d'Henri VIII. En 1707, création de la Grande Bretagne. Les ressources en fer et en

charbon font du pays la première puissance industrielle du XIXe siècle. Ces ressources sont aujourd'hui en déclin. 1973 : adhésion à la CEE. 1994 : le tunnel sous la manche est construit. 1997 : l'Ecosse et le Pays de Galles obtiennent un statut de plus grande autonomie. 2005 : des attentats-suicides dans les transports en commun de la capitale font 56 morts et près de 700 blessés.

**Statistiques** : 395 personnes originaires de Grande-Bretagne résident dans le canton de Neuchâtel.